

# VENT DE BÉNA

## Pentecôte 1989

Nous allons fêter l'An prochain le XXème anniversaire de l'Association des Amis de Béna. Il est temps de commencer à penser à cette célébration, notamment en prévoyant un grand rassemblement le 6 Août 1990 avec la présence de beaucoup d'anciens de Béna, tous coopérateurs à des titres divers de ce qui a été réalisé depuis 1970. Un autre objectif pourrait être de fêter le 500ème membre de notre Association... 267 d'entre vous nous ont donné de leurs nouvelles depuis Noël : vous nous pardonnerez de n'en pas dresser pour une fois la liste nominative car nous n'avons pas voulu dépasser pour ce bulletin les 7 feuillets sous peine de doubler les frais d'expédition.

Vingt ans bientôt, c'est dire que la relève des moins jeunes par des plus jeunes doit s'accroître. Elle est déjà bien amorcée. L'élection de Jacques Sallantin au Conseil Municipal d'Enveigt en est un signe parmi d'autres. Vous apprendrez aussi dans ces pages la grande nouvelle de l'installation en Cerdagne de nos amis René et Thérèse Garrigue, avec des projets qui pourraient avoir un retentissement profond sur l'avenir de Béna.

Pour ce numéro 1989, nous sommes heureux de donner la parole à plusieurs autres amis de Béna. Sion Namane se prononce en expert sur la pseudo-découverte, grâce à l'informatique, d'une trame numérique commune à tous les écrits bibliques. Alfredo Echazarreta, quant à lui, dévoile la trame secrète de la fresque monumentale qu'il vient de réaliser pour un parc de loisirs. Et Jean de Lagarde vous livre la trame de l'ouvrage encyclopédique qu'il a en préparation et à l'érudition duquel je dois beaucoup. A propos de trame, j'ajoute qu'Anne a repris le tissage après une pause de deux ans.

Ce "Vent de Béna" était composé avant la Pentecôte et il aurait pu vous parvenir pour cette fête. J'ai choisi d'attendre que "Trinité se passe" pour laisser une chance à nos imprimeurs dont nous attendons depuis bien des semaines l'envoi de deux prospectus : l'un pour commander mon livre et l'autre pour faire connaître Béna. Je voulais aussi pouvoir vous donner une bonne nouvelle quant à la publication de mon ouvrage. De fait, j'en attends d'un jour à l'autre les épreuves. Mon éditeur a choisi pour titre : "Le monde n'est pas malade, il enfante...". J'aurais préféré garder ce diagnostic en sous-titre et adopter comme titre : "La porte d'espérance". J'ignore quand ce livre paraîtra en librairie et l'expérience m'incite à ne pas vendre la peau de l'ours avant l'heure. Vous serez avisés les premiers.

Les retards accumulés (mon contrat prévoyait la sortie du livre fin 1988) ont eu du moins l'avantage de me permettre de prendre connaissance d'une trentaine d'ouvrages importants parus en France et à l'étranger ces derniers temps et traitant peu ou prou mon sujet, à savoir le dialogue entre science et foi. Je les ai étudiés attentivement et ces lectures souvent enrichissantes m'ont reconforté en me donnant le sentiment que j'avais des longueurs d'avance dans l'instruction du dossier du sens que je poursuis depuis trente ans. Je n'ai donc cessé de mettre mon texte à jour de ces publications à coups de compléments divers en sorte que mon manuscrit initial a doublé de volume. J'ai même ajouté en appendice un résumé du "Livre Un ou la Théorie du Sens". Du fait de cette actualisation, la texture de mon ouvrage est une étrange stratification. Le lecteur aura du moins la primeur d'une critique synthétique, vivante et documentée d'un certain nombre de best-sellers qui, de Prigogine à Hawking, ont fait ces temps-ci la fortune des media. Le vent hier contraire est soudain sur ce thème devenu porteur.

On pourra lire dans ce bulletin un texte intitulé : "Convulsions d'agonie ou contractions d'accouchement ?" qui montre combien ma problématique détonne par rapport à celle de la plupart de ces ouvrages savants que j'ai recensés. Je me garde de polémiquer avec l'immense majorité de ceux qui sont en droit de ne partager ni mon analyse, ni mon espérance. J'attends avec curiosité et sérénité de voir si certains vont

m'éreinter, mais le pire pour moi serait le silence, celui des théologiens gênés par mon argumentation scientifique, celui des scientifiques gênés par mes interprétations théologiques.

On a trop à faire dans le quotidien de Béna pour s'attarder en de telles conjectures. Il nous faut entretenir une montagne, un hameau et douze habitants au prix d'un combat permanent, souvent à la limite de nos forces et de nos ressources. La place me manque pour vous en donner des échos. Sachez seulement qu'après un Hiver clément, le Printemps pluvieux promet un beau fourrage et d'abondantes framboises. L'équipe tient bon dans cette précarité qui, depuis vingt ans qu'elle dure, est sans doute la force de Béna qui ne cesse de rebondir et de croître. Il est certain que sans votre aide morale et matérielle nous aurions depuis longtemps arrêté les frais. Nous avons l'an dernier augmenté notre capacité d'accueil, mais le remplissage reste insuffisant. Nous vous demandons de nous faire de la réclame ; il reste de la place cet été en Juillet et en Septembre, mais surtout hors saison. Cette fréquentation accrue est vitale pour nous.

Bonne Pentecôte à tous... et rendez-vous le 6 août prochain à Béna pour ceux qui le pourront.

Xavier Sallantin

## RENÉ ET THÉRÈSE GARRIGUE AVEC NOUS EN CERDAGNE.

*A Pâques, René et Thérèse Garrigue nous ont annoncé la grande nouvelle de leur installation dans le courant de l'été à Villeneuve les Escaldes, berceau de la famille de Thérèse (née de Maury). Monseigneur Chabbert n'a pas été étranger à cette décision qui aura peut être un impact profond sur Béna. Et comme pour arroser de bénédictions cette nouvelle orientation, Thérèse nous apprend qu'elle compte être cinq fois de plus grand-mère cette année ! René explique ci-après son projet.*

### HIPPOTHÉRAPIE OU EQUITHÉRAPIE ? POURQUOI PAS A BÉNA ?

L'hippothérapie s'adresse aux porteurs de handicaps très lourds qui ont besoin d'une tierce personne pour les activités de la vie quotidienne. C'est le cheval qui est l'acteur de cette activité thérapeutique.

L'équithérapie s'adresse à tous les autres sujets atteints de handicaps de toute nature ou en difficulté d'adaptation sociale. Les techniques équestres de mise en confiance à pied et de pilotage à cheval y sont utilisées par des thérapeutes qualifiés.

En outre, l'équitation sportive et de loisir pour personnes handicapées ou en difficulté d'adaptation complète et couronne quelquefois l'hippothérapie ou l'équithérapie.

En Roussillon, une tentative de démonstration des bienfaits de telles activités a été menée par l'Association ACHEVAL (Association Catalane d'Hippothérapie, d'Equithérapie et de Valorisation des Activités Liées). L'impact sur les Institutions spécialisées du Roussillon a été très positif. Malheureusement, le départ inattendu pour des raisons familiales de la principale actrice de cette activité a laissé les Institutions sur leur faim.

Alors pourquoi pas à Béna en Cerdagne ? L'Association ACHEVAL, branche départementale de l'Association Nationale HANDICHEVAL, y verrait plusieurs avantages :

- des chevaux d'abord : les Mérens de Béna .
- un cadre propice à l'accueil de transferts ou de stagiaires de tous niveaux : le gîte d'étape de Béna.

- du personnel qualifié : Jacques Sallantin qui a effectué les stages niveau I et niveau II du cursus proposé par Handicheval - et le Président de l'Association nationale que je suis pour l'instant, et qui compte à partir du mois d'Août prochain venir s'installer en Cerdagne une semaine par mois d'abord puis définitivement dans le courant de l'année 1990 grâce à un poste de médecin du travail à temps partiel basé sur toute la Cerdagne.

Pour tenir compte de la rigueur du climat d'hiver à Béna et pallier l'éloignement des Institutions, la construction d'un petit manège avec du matériel approprié pourrait être envisagée, soit à Béna, soit en basse Cerdagne, en liaison avec Béna - après avis des Institutions intéressées.

Une étude par ailleurs ayant déjà commencé et montrant le désir de voir une formation à l'Hippo/Equithérapie se mettre en place au sein des Universités de Toulouse, Montpellier et Barcelone, des stages pratiques pourraient être organisés une fois que l'activité sera bien développée. Toutes ces perspectives peuvent ouvrir à Béna des orientations nouvelles. A suivre ...

Docteur René Garrigue

## COTISATIONS 1989 - RAPPEL

Vous avez pour la plupart déjà réglé votre cotisation 1989, souvent généreusement, et nous sommes en admiration devant la confiance et la fidélité d'un si grand nombre de nos adhérents. Nous tenons grâce à vous. Nous faisons amicalement signe aux retardataires tout en rappelant que cette cotisation, fixée en principe à cent francs, n'est pas réclamée ceux qui ont des difficultés économiques.

## A PROPOS DU TRAITEMENT DE LA BIBLE SUR ORDINATEUR

*A plusieurs reprises des Amis de Béna t'ont questionné sur certains résultats considérés comme stupéfiants du traitement de la Bible sur ordinateur. Ils nous ont envoyé de la documentation à ce sujet, notamment des publications du Pasteur J.M. THOBOIS : le numéro 38 de la revue HASHOMER ISRAEL du 1er trimestre 1987 et un numéro hors série de KEREN ISRAEL. Selon ces textes, des travaux effectués sur ordinateur par huit mathématiciens de haut niveau appartenant à deux universités israéliennes mettraient en évidence indiscutable que les 39 Livres du Canon Hébreu seraient des écrits codés selon la même grille, ce qui prouverait que (je cite) : "la Bible est vraie à la lettre près !", que "la Bible n'est pas l'œuvre des hommes", "que le cerveau humain, à lui tout seul, aurait été incapable de réaliser un tel entrelacs de lois mathématiques, de structures numériques et de lettres codées". Ces résultats, vérifiés par des savants américains, sont corroborés par une étude approfondie effectuée par Jean-Marie MATHIEU : "Bible et Ordinateur" qui nous a été également communiquée. Selon ce chercheur qui apparaît cote un hébraïsant érudit, cette grille unique commune à des textes, dont la rédaction s'étale sur mille ans, emploierait quatre systèmes différents de codage. Je le cite :*

- " 1) Une structure numérique précise architecture la Bible en son entier, en ses chapitres, en ses paragraphes, en ses phrases et jusqu'en ses mots.*
- 2) Des mots, des noms, voire des phrases, apparaissent lorsqu'on prend des lettres à intervalles réguliers.*
- 3) En prenant le texte sacré sans tenir coopte des espaces entre les mots des messages apparaissent.*
- 4) La Bible mise sur ordinateur révèle, enfin, un extraordinaire courant prophétique qui a trait à l'histoire de l'humanité."*

*J'ai soumis ces documents qui semblent sérieux et impressionnants à un Ami de Béna, Sion MAMAME, qui est juif, fils de rabbin et informaticien de métier. Je livre ci-après sa réaction,. J'ajoute ensuite quelques commentaires personnels dont je vous donne tout de suite la conclusion brutale : "à mon avis ces travaux ne prouvent rien au plan de la science et n'avancent à rien au plan de la foi,.." ce qui ne met nullement en cause la bonne foi de leurs auteurs mais invite leurs lecteurs à beaucoup de circonspection.*

## DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Supposons un instant que l'un de nous reçoive une lettre écrite en une langue simple et intelligible lui annonçant des nouvelles et des événements d'un pays lointain où vivent des amis perdus de vue depuis de longues années.

La lettre lue donnerait à imaginer le monde lointain, les décors exotiques, les coutumes et les mœurs différentes de celles que l'on connaît. L'éloignement, les souvenirs estompés, le désir de se représenter de la façon la plus précise les images de la vie des êtres chers éloignés de nous, nous feraient lire et relire la lettre avec le secret espoir d'y trouver par la répétition une imprégnation plus forte du message annoncé et peut être de déceler quelques signes non perçus aux premières lectures et qui préciseraient certaines nouvelles. Et de nous interroger sur le sens réel de certain mot - annonce-il un événement heureux ? ou est-ce seulement un mot banal sans référence plus importante à moins que l'évènement ne soit pas réellement heureux.

Les supputations et les conjectures se multiplieraient tant il est vrai que le sens simple et immédiat de la lettre reste insuffisant à combler notre désir de rejoindre ceux qui nous manquent et que nous ne sommes pas sûrs de retrouver un jour. Alors les mots se mettraient à prendre une résonance de plus en plus riche par les associations qu'ils évoqueraient, par les interprétations diverses et l'on se surprendrait à trouver des sens cachés et des relations de tous ordres - de rites, de rythme, de syntaxe, de consonance, de sens, de répétition, de valeurs senties ou calculées par toutes sortes de méthodes... Rien ne pourrait freiner notre désir de nous approprier les mots par tous les moyens et d'en faire la substance intime émanant de nos êtres chers et désirés et surtout pas le chagrin de ne pas les voir et l'angoisse qui viendrait se cristalliser autour de nos sentiments de langueur et de nostalgie.

Cette supposition faite, rapprochons notre réflexion d'une autre lettre plus longue, beaucoup plus longue et plus importante, car elle est adressée à une partie de l'humanité qui l'a reçue en héritage de génération en génération et qui continue à la lire quotidiennement avec l'amour et le respect de Celui qui la lui a adressée et qui n'est autre que le Créateur divin, Lui aussi si présent dans nos pensées et pourtant si lointain par sa dimension incommensurable et inatteignable. Cette lettre, écriture sacrée d'un peuple qui s'y rattache et s'en nourrit spirituellement, s'y référant perpétuellement pour y trouver le sens de l'existence sur notre monde et les appuis dans nos perspectives lointaines et futures, est un livre immense dont l'exégèse sans fin reflète la richesse du message et en même temps l'inatteignable fin de la recherche d'un sens qui donnerait à l'humanité sa cohérence et son repos, lui indiquant ses origines et son aboutissement.

Alors bien sûr que toutes les méthodes sont bonnes pour creuser le texte et y puiser son sens. Les travaux, innombrables d'inspirations diverses y ont contribué, apportant des points de vue nouveaux ou en commentant d'autres. Et les méthodes les plus ésotériques y sont en bonne position tentant de révéler sous le voile des mots le sens caché et de s'en imprégner pour approcher le plus possible de l'inatteignable. Les méthodes scientifiques ne sont pas en reste et notamment avec l'essor de l'informatique qui permet d'utiliser des ordinateurs puissants pour analyser des textes - analyses linguistiques, phonémiques, syntaxiques, sémantiques et numérologiques permettant d'étudier l'architecture du texte pour y mettre en évidence les nombres d'or qui indiqueraient la trame divinement construite d'un texte où chaque lettre est en résonance parfaite avec l'ensemble et dans l'ensemble avec le mot, lui même en accord parfait avec la phrase par un jeu de répétitions, de renvois, de croisements, de structures sémantiques de base et de différents niveaux...

Cela n'est pas sans rappeler les travaux 'kabbalistiques' les plus anciens où dans la ferveur et la joie mystiques d'un amour sans limites, le texte devenait le support d'une élucubration et d'une célébration

amoureuse pour entrer dans le saint amour et approcher la divine clarté du sens. Cela rappelle également les travaux modernes sur l'intelligence artificielle où le chercheur détectant la structure organisationnelle de la matière (matérielle ou abstraite) élabore des systèmes qui permettent de concevoir et de situer cette structure avec une rapidité inimaginable dans le contexte d'une lecture 'traditionnelle'. Tout cela va dans le même sens - celui de l'avenir de l'homme, de son progrès et de son désir de connaître afin de vaincre son angoisse -. Alors 'l'ordinateur et la Bible' pourquoi pas ? Mais encore pourquoi faire ? Car là encore si notre désir est sans limites de trouver une preuve pour aboutir à plus de compréhension, il faut rester vigilant et ne pas s'emballer pour aller plus vite que la musique. Certes, dans des interprétations numériques il est agréable et surprenant de trouver des équations séduisantes - comme l'exemple des mots hA Y Sh (homme) et hA Sh H (femme) dont les deux lettres non communes Y H constituent le nom de 'Dieu' qui participe ainsi à leur union. De même avec la désunion ou rupture de mariage qui donne par le retrait des lettres Y H le mot hA Sh qui signifie le feu et la destruction. Mais nous restons loin de la définition d'une arithmétique globale qui permettrait de déduire d'une lettre toutes celles qui participent au texte et quand cette arithmétique serait connue il faudrait encore prouver qu'elle n'est pas applicable à d'autres textes (poésies, écritures religieuses autres ou artistiques...) pour en conclure une origine purement divine - et le divin pourrait-il encore ne se résumer qu'à une architecture de texte ?

La tentation est grande de vouloir faire d'un texte l'émanation d'un message extra-terrestre et surhumain dont le code secret est enfin révélé par les progrès de la technique et de la science mettant ainsi au défi quiconque voudrait encore douter. Mais méfions nous des réductions hâtives et des usages mal intentionnés qui au prix d'une science vite médiatisée voudraient diffuser des sens cachés et enfin révélés à une humanité avide de confirmations. Cela n'est pas sans rappeler les commerces de sciences occultes, de parapsy et autres astrologies dont le but est de satisfaire le besoin toujours présent d'individus en mal de sens à bon marché.

Le fantasme est légitime. Ce serait tellement facile si en décodant le texte tout était enfin révélé. Et si nous n'étions que la représentation matérielle codée d'un au delà et si ce code était inscrit dans la Bible ? Tout homme a le droit de le croire et surtout s'il est croyant mais quel événement cela serait et quel aboutissement étonnant si le code trouvé révélait l'invisible et l'inatteignable. Rêve qui restera rêve encore longtemps. Rêve inscrit dans l'histoire de l'homme, de ses origines à son but espéré et attendu mais qu'aucune lecture de code ne pourrait concrétiser de façon soudaine et figée. Voilà mes réflexions rapides sur les documents que m'a confiés Xavier et pour lesquels il m'a demandé de contribuer au "Vent de Béna", ce que je fais lors de ce séjour d'avril 89 au mas Ripuaire.

Avec mes amitiés à toutes et à tous car c'est surtout cela qui compte.

N.B.: Ce texte n'est pas du tout codé.

Sion Mamane

## COMMENTAIRES DE XAVIER SALLANTIN

1) - Avant d'être effectués sur ordinateurs d'innombrables calculs ont été effectués à la main sur la Bible depuis les Kabbalistes. De nos jours Abellio qui était juif et polytechnicien a passé plusieurs années de sa vie à écrire 'la Bible ,document chiffré' (Gallimard). Dans cet ouvrage, il présente avec grande assurance la clé de ce chiffre qu'il a découverte. Mais plusieurs années plus tard, il se dédit et en présente une autre. Dans le même temps, Carlo Suarès dans 'la Bible restituée' (Mont-Blanc) présente lui aussi sa clé qui n'est pas celle d'Abellio. A plusieurs reprises, à la radio ou dans ses livres, ce dernier m'a pris comme caution en pratiquant un amalgame qui à mes yeux le disqualifiait. Je ne l'ai rencontré qu'une fois, peu avant sa mort, et j'ai fait de la peine à cet excellent homme en lui disant mon total désaccord. Je ne peux pas mentionner ici les multiples décrypteurs de la Bible qui, de nos jours, ont parfois l'amabilité de m'envoyer leurs œuvres et qui exercent une évidente séduction sur de nombreux esprits. Je n'entends pas engager avec eux de polémique car je reconnais l'intensité de leur labeur et parfois la qualité d'une certaine inspira-

tion ésotérique qu'il ne faut pas plus confondre avec la rigueur de la science exotérique que la poésie n'est à confondre avec le calcul, L'ésotérisme (de eso=intérieur) procède d'une certitude subjective, intime, certes respectable mais dépourvue d'un référentiel externe permettant à tout un chacun d'en contrôler la vérité. L'exotérisme (de exo=extérieur) postule au contraire qu'il n'est de certitude que dans l'objectivité de propositions dont la Vérité peut être démontrée dans un système de référence impersonnel, accessible à tous.

2) Imaginez que des Martiens aient depuis quelques siècles réussi à capter depuis leur planète des émissions musicales. Acharnés à scruter la texture de cette musique, ils finiraient par découvrir la théorie de l'harmonie et la gamme diatonique qui constituent leur trame commune. "Ces musiques, s'écrieraient ces Martiens stupéfiés, captées à des siècles d'intervalle sont certainement composées par un dieu puisque leur structure arithmétique est invariante". Je prétends qu'il y a une musique des mots et des idées comme il y a une musique des sons et des couleurs. Découvrir derrière une musique un solfège ne saurait impliquer que Dieu l'a composée. La véritable question qui intéresse la science est celle-ci : d'où vient que la musique existe ? d'où vient que la nature est musicienne hommes, oiseaux, atomes, astres...etc...? quel est, s'il existe, le solfège de l'Univers ?

3) Si les ésotéristes sont prompts à me récupérer c'est parce que la 'Théorie du Sens', qui s'attache à élucider ce solfège cosmique, tend à démontrer qu'il existe, bien que réduit à l'extrême, tout entier contenu dans l'axiome unique d'une arithmétique que j'appelle relativiste. Le discours que tient la nature tant à l'échelle des particules élémentaires que des cellules vivantes laisse apparaître, comme en filigrane, un canevas arithmétique invariant en dépit de l'infinie variété de ses compositions. Il n'est pas plus surprenant de retrouver ce canevas fondamental sous les textes bibliques que de constater sous les images télévisées une définition commune. Il n'y a en cela rien de miraculeux. Le problème actuel de la science est l'élucidation de la texture de ce canevas fondateur qui dès le Big bang caractérise la "singularité initiale" et constitue, selon le jargon des astrophysiciens, le diapason d'un cosmos "finement accordé".

Mais dira-t-on, ce maillage serait le monopole des seuls textes canoniques et s'étendrait seulement au Nouveau Testament grec. Ce sont là des affirmations dont il faut se défier tant que les preuves n'en sont pas données. D'une part, en effet, la Bible ne peut pas être "vraie à la lettre près" alors que l'on possède des manuscrits, tels ceux de la mer Morte ou du Pentateuque Samaritain, qui font apparaître des variantes orthographiques. Et que dire des multiples codex du Nouveau Testament ! D'autre part, il est dans l'économie même de ce maillage arithmétique d'être d'une plasticité telle qu'on peut toujours trouver qu'il calibre tel texte et ne calibre pas tel autre.

Enfin, il y a des musiciens qui jouent faux, ou qui préfèrent la gamme chromatique à la gamme diatonique, ou telle autre gamme de leur invention. De même qu'il existe des musiques ou des poésies qui plaisent plus que d'autres et qui traversent les siècles parce qu'elles sont harmonieuses, c'est à dire bien accordées sur ces harmonies naturelles qui nous font vibrer, il n'est pas exclu que les auteurs inspirés des textes sacrés soient eux aussi plus finement accordés que des auteurs non inspirés sur ces harmonies profondes qui gouvernent le poème de l'Univers.

4) Il y a certes un point commun entre la logique de arithmétique que j'appelle relativiste et qui par hypothèse préside à l'évolution cosmique et l'arithmétique sans règle qu'utilisent les arithmologues s'auto-risant à faire varier la valeur des nombres en changeant par exemple le sens de lecture ou en les lisant dans des systèmes de numération différents. Moi aussi je dérègle l'arithmétique infra-humaine mais je le fais avec ordre, méthodiquement, en analysant les réglages mécaniques qui, sur les calculateurs automatiques, assurent l'univocité des résultats. J'examine au vu des données de la science moderne, lesquels de ces réglages fondamentaux sont en vigueur à l'échelle du code génétique ou de la physique quantique et pourquoi ces réglages-là plutôt que d'autres. Ma recherche est objective en ce qu'elle vise à ce que chacun puisse vérifier qu'un ordinateur ainsi dérèglé reproduit effectivement la logique du comportement des particules ou de cellules. L'arithmologue a peut-être une intuition juste en pensant qu'il y a quelque chose d'essentiel dans ces dérèglements arithmétiques, mais il est victime de sa subjectivité lorsqu'il adopte, sans le justifier, tel dérèglement qui permette d'attribuer à un nombre la valeur qui arrange pour obtenir le résultat qu'on entend trouver.

5) Il convient donc d'être extrêmement vigilant au sujet de ces argumentations d'apparence scientifique et qui pèchent par défaut de rigueur. Permettez-moi de m'en prendre ici, à titre d'exemple, à certains documents visant à sauver l'authenticité du saint suaire de Turin. J'ai pu lire, dans la revue scientifique anglaise *Nature*, qui fait autorité au plan mondial, le texte intégral du rapport des experts qui dans trois laboratoires ont procédé à la datation du tissu. Ce rapport est un modèle de rigueur, d'objectivité, de précision ; il prend en compte toutes les objections que l'on a pu entendre sur ce qui aurait pu perturber les mesures. Les conclusions me semblent irréfutables le tissu date bien du Moyen-Age et c'est l'honneur de l'Église de les avoir acceptées. Ceux qui contestent ces conclusions au nom de la science n'ont pas lu ce rapport. Il reste que la confection du saint suaire en est d'autant plus énigmatique. Une telle réalisation demeure jusqu'à présent humainement inexplicable ; il n'est donc pas interdit de lui prêter un caractère miraculeux et d'évoquer à ce sujet un précédent : le miracle de N.D. de Guadalupe imprimant son image sur le tablier du voyant. Toutefois ce sont là des supputations qui appellent une légitime circonspection car le secret de la confection du saint suaire sera peut être révélé demain comme vient d'être révélée sa date.

J'ai lu sur le même sujet que la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich avait au cours d'une vision assisté à la confection miraculeuse de trois copies du Saint Suaire originel et que le suaire de Turin serait l'une de ces copies. Il se trouve que je possède les œuvres complètes de cette visionnaire (éditions Tequi). J'ai en vain cherché le passage concerné. Alors j'ai écrit à l'auteur de l'article pour lui demander la référence de ce qu'il avançait. Je viens de recevoir sa réponse ; il s'est référé à une édition très rare (Casternan 1859) plus précise et complète que celle des éditions Tequi. On sait que déjà la relation des visions de Catherine Emmerich est de seconde main et que l'on soupçonne leur auteur, l'écrivain Brentano, de les avoir passablement adaptées. Si les éditeurs eux aussi en prennent et en laissent, on est en présence d'un texte de troisième main qui est de plus une traduction. Alors, on est en droit d'être perplexe et en devoir de ne pas se laisser "ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur" (Ep. 4-14). Soyons exigeants, vigilants, prudents, circonspects, critiques, informés : l'esprit scientifique postule le doute méthodique.

7) La véritable question est de se demander ce que gagne la foi à se persuader à bon compte que la Bible est miraculeuse, que le saint Suaire est miraculeux, que telles apparitions sont miraculeuses ? "Les Juifs demandent des signes" disait saint Paul et le Christ n'a pas ménagé les miracles pour les convaincre. Cependant ces prodiges n'ont pas suffi et au calvaire la troupe des convaincus était bien réduite. La leçon à en tirer me semble être non pas la négation du miracle mais que le miracle ne doit pas déresponsabiliser ; le miracle peut être un adjuvant nécessaire pour la foi mais il ne doit pas aliéner la foi changée en fascination devant des phénomènes d'une telle évidence fulgurante qu'on est obligé de croire, tel un automate guidé par un rayon laser.

La foi n'est pas la sécurité du robot irresponsable obligé d'adhérer, sans échappatoire possible, mais l'insécurité de l'être libre qui doit choisir, aidé dans sa nuit par des lueurs incertaines quoique suffisantes. Je pense que des phénomènes réputés miraculeux ne sauraient être authentiques s'ils ne laissent place à la possibilité des les récuser, s'ils ne colportent une part d'ambiguïté autorisant des interprétations diverses. La liberté de décision implique la perplexité du jugement balançant entre l'adhésion envers des faits probants et irrécusables, et le rejet incrédule d'informations qui rebutent parce que étranges, irrationnelles, incontrôlables. Il est de bon aloi que l'authentique et l'apocryphe soient mélangés comme le bon grain et l'ivraie.

Il y aurait à faire un éloge de la perplexité inséparable de l'acte de foi.

Dans la vie du Christ il y a ainsi des signes stupéfiants et aussi des contre-signes déroutants, tels l'eucharistie ou la croix, qui rétablissent l'équilibre laissant aux disciples toute latitude de le quitter "et vous aussi n'avez-vous pas l'intention de partir ?" (Jn 6-67). Le Christ n'exerce aucune pression pour les retenir, pas plus qu'il ne cherche à influencer Judas dans un sens ou dans l'autre. S'il est vrai que "où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté" (2 Co 3-17), comment l'esprit du Seigneur pourrait-il inspirer des miracles qui auraient pour effet de supprimer notre liberté de croyant responsable ?

## APPEL EN FAVEUR DES RÉFUGIÉS ROUMAINS

Vous connaissez la détresse de la Roumanie. La Fondation Béna a eu à connaître de cas particulièrement tragiques de réfugiés ayant dû tout quitter. En votre nom, nous nous sommes efforcés d'aider les amis de Béna qui les ont recueillis. Aidez-nous à poursuivre cette assistance directe qui ne risque pas d'être détournée. Adressez vos dons à : FONDATION BENA CCP PARIS 11 375 10 E, avec la mention : Réfugiés roumains.

## AVIS

### STAGE DE BIBLE ET YOGA

Nos amis Louis et Geneviève SOUBISE organisent dans la Drôme, du 3 au 8 Juillet prochain, une session de recherche spirituelle sur Bible et Yoga. Leur écrire pour tout renseignement à : "Le Mas désarmant- Sainte Eulalie en Royans - 26 190 Saint Jean en Royans. Tél.: 75 48 67 60

### ENVOI DE TEXTES

Nous prions ceux de nos amis qui avaient commandé des copies de certains écrits de Xavier de bien vouloir excuser notre retard à les servir par suite d'ennuis de photocopieuses.

## TOUT SUR LA FRESQUE GÉANTE D'ALFREDO ECHAZARRETA

*Alfredo ECHAZARRETA, jeune peintre chilien maintenant en France depuis vingt ans, s'est installé à Béna (Mas Franc) en 1972 où il a séjourné 18 mois. Il est revenu cette année pour les vacances de Pâques avec sa femme Nathalie et ses quatre enfants (Acacia, Benjamin, Garence et Violette). Xavier a choisi pour la couverture de son livre un tableau d'Alfredo peint à Béna en 1973 qui évoque "la porte d'espérance" et que connaissent bien tous les familiers de "l'Avenue de Suffren". Alfredo vient d'achever un ouvrage monumental : une fresque de 42 mètres sur 12 qui décore la façade du "Théâtre des Chimères" au nouveau parc de loisir dit "des Schtroumpfs" près de Metz. Techniquement, cette réalisation est une première car il s'agit d'une céramique nécessitant l'assemblage de 400 plaques de tôle ; pour éviter les coulures, la cuisson de la céramique sitôt peinte se faisait en usine selon un procédé entièrement nouveau. Nous avons demandé à Catherine Feldmann, journaliste épouse de Sion Mamane, qui séjournait au Mas Ripuaire en même temps qu'Alfredo (avec ses deux enfants David et Alexandre) de questionner Alfredo sur ce grand œuvre.*

Catherine : Alfredo, pourrais-tu d'abord définir ta peinture pour les lecteurs qui ne la connaissent pas ?

Alfredo : C'est difficile parce que les termes modernes ou d'avant-garde sont déjà archaïques. Les nouveaux modernes pensent surtout à recueillir tout le passé et à intégrer les primitifs. La période de rupture et de révolte est révolue ; il faut reprendre les armes et les techniques anciennes pour faire retour à un noyau essentiel à retraduire de manière nouvelle.

Catherine : Quelle est ta source d'inspiration : les écrits ou les images ?

Alfredo : il est très important de travailler avec un modèle car le modèle te préserve du nombrilisme. Le modèle peut être une image poétique ou une représentation mythologique. J'ai beaucoup travaillé notamment sur les représentations amérindiennes du Zodiaque.

C- Est-ce que tes racines latino-américaines ont influencé le choix de tes thèmes ?

A- Bien sûr car nous sommes des gens du dehors qui observent de l'extérieur ce qui est pour vous dedans. Aujourd'hui je n'ai plus de nationalité ; je vis en France dont j'aime la tradition mais quelque part je suis un spectateur. L'Américain du Nord comme du Sud est un homme sans racine qui est donc très mobile, très léger, capable de changer de sujets et de matériaux très facilement. Le passé indien est gommé ; en revenant en Europe, au pays Basque notamment, j'essaie de retrouver des sources et je me sens coupé en deux.

C- Venons-en à ta fresque, après ce que tu viens de dire, les schtroumpfs ça ne fait pas très sérieux !

A- J'adore les commandes : c'est très libérateur. Il en est comme d'un comédien lorsqu'il est engagé, il sait d'abord qu'il va être payé et que quoi qu'il fasse c'est accepté d'avance. Velasquez n'a travaillé que sur des commandes, d'autres peintres ne supportent pas ça.

C- Mais le cahier des charges n'emprisonne-t-il pas la liberté d'expression ?

A- Mes seules contraintes étaient d'abord les dimensions de l'œuvre : 12 mètres de haut, 42 mètres de large avec trois ouvertures pour l'accès au théâtre. Ensuite la peinture devait résister aux intempéries ; enfin le sujet devait être en rapport avec l'édifice : il s'agissait de la façade d'un théâtre qui a pour sponsor la Communauté européenne en vue de représentations destinées à toutes les nations qui la composent. Certes cette façade devait être vue par le large public des visiteurs du parc, et notamment les enfants, mais le théâtre a une vocation culturelle internationale indépendante de ce public.

C- Comment as-tu résolu ton problème technique ?

A- Je me suis associé avec un sculpteur, Onelio Vignando. Il faut dire d'abord que l'idée du Parc est due à un ingénieur polytechnicien, Pierre Jullien, qui travaillait à Usinor-Sacilor. Lors de la fermeture des aciéries, il a imaginé d'exploiter cette friche industrielle bien située à proximité de l'Allemagne et du Benelux pour recréer une activité locale et des emplois.

C- Mais les Schtroumpfs ?

A- Pierre Jullien ne les nomme jamais ; il dit 'le Parc', il fallait bien un nom qui parle aux enfants, mais en fait c'est un parc à thèmes qui constitue un pari culturel. Il propose la découverte de cinq planètes telles que la planète "Métal", la planète "Alchimie". Chaque planète a donc un thème tel que la découverte de la nature ou la découverte du voyage avec "le parcours d'Ulysse" et tous les mythes qui se rattachent à l'Odyssée. Pour chaque planète un artiste a été désigné pour illustrer le thème. J'ai été chargé de "la cité des eaux" et mon théâtre s'appelle le "théâtre des chimères".

C- Pourquoi as-tu été retenu ?

A- Pierre Jullien connaissait mon travail sur la mythologie, notamment une fresque de quinze mètres sur 6 que j'ai faite à Amiens pour "Le Courrier picard". Je pense que cela a compté pour le jury mais ce qui a été déterminant c'est la force du projet constitué par trois colosses. J'avais vu des colosses semblables sur des temples thaïlandais. J'aime le monumental et je m'exprime mieux sur les grandes surfaces que sur les petites. L'autre élément décisif a été le choix du matériau.

C- Ce travail influence-t-il maintenant ta peinture ?

A- Énormément car l'émail est un matériau passionnant ; on travaille avec le feu. A l'usine on vit avec le feu ; avant de peindre les plaques, par exemple, on vous dit qu'il faut "sublimier" les poussières par le feu. Les couleurs sont elles-mêmes sublimées. L'émail est fait de pigments de verre passés à 900 degrés. Cette usine, près de Soissons, est la seule en Europe à avoir des fours dits "ouverts", constitués de deux parois entre lesquelles circule une chaîne à laquelle on accroche les plaques. On ne parle pas de la température qui est toujours la même ; c'est la vitesse de la chaîne qui donne le temps de cuisson.

C- N'as-tu pas été perturbé par le décalage entre la création artisanale en atelier et ce travail en usine ?

A- Oui, quand on a l'habitude de travailler tout seul il est très excitant de se trouver soudain en équipe ; on est poussé par les ouvriers qui attendent et par la chaîne qui continue à marcher ; il faut avancer.

C- Combien de temps as-tu travaillé sur cette œuvre ?

A- Le projet et les études préliminaires nous ont pris six mois et l'exécution en usine deux mois pleins. Le sculpteur m'aidait dans le repérage et la transcription des dessins sur les quatre cents plaques de 2 mètres de haut sur un mètre de large.

C- Mais comment pouvais-tu prendre une vue d'ensemble de l'œuvre ?

A- C'était dramatique car je n'ai jamais vu l'assemblage complet jusqu'à ce qu'il ait été réalisé sur la façade du théâtre. En hauteur les plaques sont disposées en cinq rangées et en usine je ne pouvais installer que deux plaques l'une au dessus de l'autre. Je n'avais jamais qu'une vue morcelée. C'est très frustrant de travailler par petits bouts ; on fait un morceau de tête puis on passe à un membre et l'on revient à un autre morceau de tête sans sentir l'unité du personnage.

C- N'est-ce pas comparable au travail en studio des artistes de cinéma qui tournent des bouts de scène dans le désordre, tandis qu'un comédien au théâtre joue tout son rôle dans l'ordre.

A- C'est tout à fait ça et c'est pourquoi tous les artistes de cinéma aiment revenir au théâtre.

C- Tu avais cependant un croquis ?

A- Oui, des dessins très précis à l'échelle 1/10ème. Mais je n'arrivais pas à obtenir une vue de l'ensemble dressé verticalement. Quand j'ai peint la licorne, j'ai essayé d'assembler les plaques couchées sur le sol et je suis monté dans une nacelle ; c'était horrible ; la licorne ressemblait à un chameau ou un chien mais pas à un cheval et pourtant la transcription était fidèle.

C- Comment était faite ta peinture ?

A- On utilisait une pâte selon une formule nouvelle. Avant, l'émail était réalisé avec une pâte diluée à l'eau qui permettait un travail au pistolet, à la verticale ; cela ne coulait pas. Ainsi sont faits les panneaux signalétiques. Ma pâte était diluée à l'huile et si je peignais à la verticale cela dégoulinait. Je ne pouvais faire qu'un rapide repérage vertical puis la plaque était aussitôt couchée et je donnais les premières couches de couleur. On passait un temps fou en manutention ; j'avais trois gars pour cela car chaque plaque pesait 80 kilos. Elles sont en acier de 2mm et en forme de bac avec un bord de 2 cm. Toutes avaient reçu préalablement un fond en blanc ivoire.

C- Explique nous en quoi ton émail était une innovation ?

A- L'émail est constitué par une poudre de verre et pour la première fois le medium n'était pas l'eau mais l'huile, ce qui permettait de le travailler comme une peinture à l'huile. On peut ainsi mélanger les couleurs mais on allait à l'aveuglette. Les chimistes de l'usine parfois me déconseillaient des mélanges mais ce n'était qu'à l'expérience que l'on pouvait voir le résultat souvent surprenant. Techniquement, c'était une première mondiale.

C- Avais-tu le droit à l'erreur. Un peintre ne cesse de retoucher sa toile, qu'en est-il avec l'émail ?

A- C'est toute la différence en effet entre l'émail et la peinture. On peut après la cuisson découvrir une couleur inattendue mais l'on redoute surtout les erreurs de proportion. Quand c'est cuit c'est cuit. Il faut réussir du premier coup ; on n'a pas le droit de se tromper. Il est possible de passer localement une nouvelle couche pour modifier un coloris mais lorsque l'on recuit la plaque les autres couleurs vont foncer. Le mieux est d'aller très vite, de façon spontanée. Le danger serait alors de tomber dans la facilité mais, des tâches ou maladresses qui seraient intolérables sur des tableaux peints se trouvent à cette échelle "sublimées" par la technique de l'émail. Il en est comme des défauts dans la cuisson du verre. Dans une toile, le peintre passe son temps à enrichir la toile qui est un support très pauvre, mais dans l'émail le support est déjà riche avant que l'on fasse quoi que ce soit.

C- Comment pouvais-tu tester à l'avance tes couleurs ?

A- J'ai fait des maquettes en émail ; toute une série qui sont maintenant exposées dans ma galerie ; ce sont de petites plaques faites pour mon plaisir que je trouve d'une richesse fantastique.

C- Parle-nous de la contribution du sculpteur

A- Il s'occupait de toute la partie technique d'accrochage, de numérotation des plaques, de calepinage, c'est à dire de repérage en vue du montage. Mais surtout la façade du théâtre n'est pas plane. Il y a des reliefs, des creux. Le sculpteur a dû compléter mon travail par des garnitures en tubes inox qui se marient très bien avec l'émail. Ils sont brillants et d'un gros diamètre de 22 cm mais en dépit de leur fonction utilitaire qui est de cacher les discontinuités du relief, ils ont une fonction esthétique essentielle qui est de servir à l'unité de la composition. C'est une façade sculptée.

C- Ta peinture devait donc tenir compte de ce qu'elle n'était pas plane.

A- Tout à fait. J'avais à exploiter toute la hauteur du théâtre et m'accommoder de sept portes carrées de 3 mètres sur 3. J'ai donc construit ma composition sur trois éléments : à gauche et à droite deux personnages debout et au milieu un personnage qui tombe comme un ange déchu.

C- Tes personnages sont mythologiques ?

A- Oui, à droite c'est une licorne blanche qui symbolise la pureté. Au centre le Minotaure, homme à tête de taureau, et à gauche le griffon qui vient de la mythologie égyptienne.

C- Pourquoi as-tu choisi ces figures emblématiques ?

A- J'ai d'abord vu l'intérêt plastique de cette composition qui occupait bien l'espace. Mais ces figures m'étaient familières ; je les utilise souvent. Elles ont en commun d'être chimériques et c'est finalement la façade qui a donné son nom au Théâtre : "Il Theatro des chimères". Sur les côtés on a ajouté des murs qui dessinent une place circulaire avec des panneaux de 3 mètres de haut et 6 mètres de large sur lesquels j'ai représenté un lion et un éléphant qui s'accordent bien avec l'ensemble.

C- Comment cette œuvre pour grand public s'inscrit-elle dans ton art ?

A- J'avoue qu'au début j'étais un peu honteux de collaborer au "Parc des Schtroumpfs" mais quand on voit la réalisation, on n'a pas à rougir et des amis critiques d'art qui ont visité le parc me l'ont dit : c'est une œuvre authentiquement artistique dont l'élégance contraste par exemple avec certains manèges du Parc, mais cette œuvre a en même temps la dimension d'un Parc. Il y a par exemple dans ce Parc une sculpture, un homme de taille normale représentant l'Europe, qui est une erreur car elle fait rikiki par sa dimension et archaïque par son esprit. Elle ne s'intègre pas dans l'espace, tandis que, où que l'on se trouve dans le Parc, on voit la façade du Théâtre. Déjà du train comme de l'autoroute elle apparaît comme un mur dans l'espace. Par ailleurs, la mythologie fait partie d'une mémoire collective et j'y ai souvent recours en atelier ; donc je pense être resté dans la ligne de mon inspiration habituelle.

C- Et maintenant, quelle conséquence pour ta manière ?

A- Au retour à l'atelier cela m'a beaucoup changé ; j'ai voulu faire un coloris qui ressemble à l'email. C'est pour moi une expérience capitale.

---

## Sur un livre en préparation

Depuis bientôt trois ans, je réfléchis à un ouvrage destiné au grand public sur les rapports entre la science et la foi. J'ai toujours été conscient de l'unité du savoir et choqué par la doctrine traditionnelle qui prétend faire une séparation nette entre ces deux domaines de connaissance, chacun d'eux traitant d'une réalité différente avec un langage différent. Cette vue quelque peu simpliste présente l'avantage d'éviter tous les conflits et de permettre à chacun de travailler en toute quiétude dans son propre domaine sans s'occuper de ce que fait le voisin.

Malheureusement pour les tenants de la cloison étanche, la physique actuelle débouche de toutes parts sur des questions métaphysiques : la cosmologie avec tous les problèmes liés au Big-Bang et au réglage fin des paramètres de l'Univers, la mécanique quantique avec les implications philosophiques liées à la non-séparabilité, récemment mises en lumière par l'expérience d'Alain Aspect et la physique classique avec les problèmes d'irréversibilité et d'écoulement du temps, popularisés par Prigogine, sans parler bien-sûr de la biologie qui n'en finit pas d'annoncer la vulgate darwinienne basée sur une physique à laquelle les physiciens eux-mêmes ne croient plus.

La plupart des physiciens préfèrent dans ces circonstances adopter la politique de l'autruche en se barricadant dans leurs calculs ou leurs expériences par peur d'affronter des questions qu'ils estiment ne pas être de leur compétence. D'autres, plus rares, publient le résultat de leurs réflexions et telle est l'avidité du public pour ce genre de problèmes, que leurs ouvrages atteignent souvent des tirages impressionnants. Hubert Reeves, Olivier Costa de Beauregard, Bernard d'Espagnat, Ilya Prigogine, Basarab Nicolescu, pour ne citer que des francophones, ont largement capté l'attention du public, mais du côté anglo-saxon, la moisson est encore plus abondante avec Fred Hoyle, Steve Weinberg, Heinz Pagels, Paul Davies, Paul Barrow, et tout récemment Stephen Hawking qui, avec sa brève histoire du temps, atteint des tirages de best-seller.

Que doit penser un chrétien de tout cela ? Relevant entre les avancées scientifiques récentes et la pensée chrétienne un certain nombre de convergences frappantes, mon idée première était d'en faire simplement l'inventaire, tout en me livrant dans le même temps à un travail de vulgarisation permettant au grand public de comprendre comment la science en était arrivée sur beaucoup de points à des conceptions diamétralement opposées à l'image que s'en fait généralement ledit public, prisonnier d'un certain scientisme, aujourd'hui complètement révolu.

En cours de route, j'ai rencontré Xavier, dont les idées, qui allaient dans le même sens mais infiniment plus loin que les miennes, m'ont immédiatement séduit. J'ai découvert aussi que les anglo-saxons, beaucoup moins timorés que nous, ou peut-être moins inhibés par la frontière laïque/religieux que nous avons héritée de la révolution française et du petit père Combes, ont beaucoup réfléchi et écrit sur les rapports entre science moderne et théologie, de sorte que j'ai dû m'arrêter pour prendre connaissance de tout ce travail dont j'ignorais l'existence. J'ai aussi découvert en lisant des auteurs comme René Thom, que la révolution conceptuelle à laquelle est acculée la science moderne, est encore beaucoup plus radicale que je ne le soupçonnais.

L'inventaire des convergences s'est ainsi transformé en inventaire des virages que la science a déjà pris, est en train de prendre, ou ne pourra éviter de prendre dans un proche avenir. La chose est dans l'air mais se heurte à une formidable force d'inertie d'ailleurs en grande part inconsciente de l'establishment scientifique. Réfléchir en chrétien sur chacun de ces virages tout en expliquant la raison d'être, devrait me conduire tout naturellement à la théorie du sens de Xavier qui sera présentée à la fin du livre comme une réponse possible.

Reste maintenant à reprendre dans cette optique, les sept chapitres déjà écrits qui m'apparaissent à la lecture, bien naïfs et simplistes. J'espère aboutir en fin d'année, mais les choses vont si vite qu'on ne peut prévoir ce qui se produira d'ici là !

Jean de Lagarde

# CONVULSIONS D'AGONIE OU CONTRACTIONS D'ACCOUCHEMENT ?

par Xavier Sallantin

Vous connaissez mon refrain : "Le monde n'est pas malade, il enfante". Mon éditeur a voulu le lancer, comme un slogan. Cependant il est à double face selon que l'on se penche sur la mère en couches ou sur l'enfant à naître. Dans mon livre c'est surtout l'enfant qui est l'objet de mon attention. J'entends montrer comment la convergence croissante entre la science et la foi permettent d'entrouvrir une "porte d'espérance" sur une humanité "renée" ayant franchi le "pas du sens". Je voudrais ici livrer quelques réflexions rapides sur la mère en travail, sur ses douleurs d'enfantement dans trois domaines que je n'aborde pas dans mon ouvrage :

- la crise géopolitique avec la déstabilisation de l'Union soviétique.
- la crise écologique avec le déficit de la production alimentaire.
- la crise catholique avec la controverse entre Rome et les théologiens.

A court terme, dans chacune de ces crises qui d'ailleurs ne sont pas indépendantes, un clivage profond risque de se produire entre les humains selon le diagnostic porté par chacun : maladie ou accouchement ? Sommes-nous au chevet d'une humanité patiente ou d'une humanité parturiente ? Essayons d'ouvrir les yeux.

## LA CRISE GÉOPOLITIQUE

Sur la rapidité des changements qui interviennent en URSS, je n'ai pas d'informations à apporter que l'on ne puisse lire partout dans la presse. J'ai simplement à souligner combien cet ébranlement du monde slave est d'une ampleur sismique. N'allons pas imaginer que tout se passera en douceur. Mais surtout que cette crainte de l'inévitable tourmente qui accompagne toute révolution ne nous fasse pas souhaiter que l'URSS ne bouge pas. Je ne comprends pas ceux qui ne cessent de dénoncer les ambiguïtés de Gorbatchev comme s'ils souhaitaient le retour de quelque Gromyko. Sans être dupe du personnage qui reste prisonnier de l'idéologie communiste, l'intérêt de l'Occident est de l'aider à poursuivre sa contre-révolution, tout en restant sur nos gardes.

On assiste aujourd'hui, en Russie comme en Chine, à une formidable tentation de l'Occident notamment chez les intellectuels et chez les jeunes ; ce sont les pays de l'Est qui sont en danger d'occidentalisation et non l'Occident qui est en danger d'une soviétisation partout en échec. Certains sont obnubilés par des réflexes de protection contre les vents d'Est considérés comme pestilentiels ; je pense qu'il vaudrait mieux se préoccuper des retombées des vents d'Ouest soufflant de chez nous ; ils sont certes vents de liberté, mais ils transportent aussi les miasmes du matérialisme, du primat de l'argent, de la licence des mœurs, et surtout de la désacralisation.

Cette hantise de la contamination par le communisme me rappelle celle que l'action psychologique de l'Armée entretenait durant la guerre d'Algérie en dénonçant partout la main de Moscou ; selon cette propagande, seuls des naïfs pouvaient ne pas voir que la décolonisation faisait le jeu des Russes. Quiconque n'était pas un inconditionnel de l'Algérie française était un suppôt du diable et une 'courroie de transmission' inconsciente du communisme international. J'étais alors l'un de ces éléments désignés comme subversifs. On dénonce de même aujourd'hui les éternels naïfs qui ne voient pas que le jeu de Gorbatchev consiste à nous rassurer pour nous désarmer et mieux nous croquer.

C'est à mon avis douter de la vigueur de la sève humaine, de l'incoercible poussée de l'homme poursuivant sa gestation depuis les origines, à travers convulsions et révolutions, vers la libre réalisation du prodigieux destin que lui propose son Créateur, "vers le rassemblement cosmique de toutes choses sous un

seul chef, le Christ" (Ep 1-10). C'est, en bref, refuser que l'aventure humaine ait un sens, que "le corps social pousse de la poussée même de Dieu" comme dit Saint Paul (Col 2-19). On installe l'homme dans sa condition médiocre présente, on arrête l'évolution dans l'état d'inachèvement où se trouve aujourd'hui le monde, on ne propose à cet homme infirme qu'une espérance au rabais selon laquelle il sera payé dans l'autre monde des malheurs d'ici-bas, en bref, on embaume et on emballe comme une momie un corps social stérilisé et l'on s'étonne de voir craquer de partout les bandelettes sous l'invincible pression de la croissance d'une humanité bien vivante appelée à achever la Création. Ce qui se passe aujourd'hui en Chine atteste à l'évidence cette poussée irrésistible du rameau humain : ces masses enrégimentées par Mao qui brandissaient hier comme des marionnettes le "petit livre rouge" ont engendré des enfants prêts à mourir pour la liberté.

En prévision du tremblement de terre géopolitique dont la déstabilisation de l'empire soviétique sera le détonateur, il est temps de choisir son camp : celui de la peur de mourir ou celui de l'espoir de naître.

## LA CRISE ÉCOLOGIQUE

Autre refrain familier sous ma plume : celui de la confusion entre une grosseur cancéreuse et une grossesse prometteuse. J'ai lancé des flèches ironiques contre ceux qui proposent d'arrêter la croissance et de se recroqueviller dans la niche écologique comme un poussin dans son œuf qui, à l'approche du terme, s'inquiéterait de voir s'épuiser les réserves placentaires et déciderait de se rationner. J'ai raillé ceux qui prétendent imiter la Nature en oubliant que l'histoire naturelle n'est qu'une séquence de prodigieuses naissances appelées émergences. Il n'est rien de plus naturel que de naître ou de procréer ; il serait contre nature que l'humanité ne soit pas soumise elle aussi à cette loi de nature. Cependant j'ai toujours pris soin de recommander à cette mère enceinte de se ménager et d'éviter tout ce qui pourrait l'empêcher d'aller à terme. J'admets donc parfaitement les préoccupations des écologistes dès lors qu'elles se situent dans cette perspective de saine gestion d'une gestation dont on ignore quand interviendra le terme. La fonction nécessaire de l'écologie est d'éviter à la future mère de faire une fausse couche ; elle n'est pas d'empêcher la femme de devenir enceinte.

Dans cette politique écologique de ménagement des ressources de la planète pour tenir jusqu'au terme doit intervenir aujourd'hui une préoccupation prioritaire : celle de l'amenuisement trop méconnu parce que récent des réserves mondiales de céréales. Je reçois les publications du "Worldwatch institute" qui tiennent à jour "l'état du monde" et je voudrais résumer à l'intention des lecteurs du Vent de Béna l'inquiétant bilan dressé à cet égard par Lester R. Brown dans l'annuaire 1989. Le journal "Le Monde" en a fait récemment état. Au début de la moisson 1987, les réserves mondiales de céréales étaient suffisantes pour nourrir la population de la Terre pendant 101 jours ; au début de la moisson 1989, il n'y en aura plus que pour 54 jours. Or ces réserves de grain représentent la moitié de la consommation terrestre de calories si l'on ajoute à ce qui est directement absorbé par les hommes le grain qui va aux animaux pour servir à la production de lait, beurre, fromages, œufs, viandes.

Que s'est-il passé ? Entre 1950 et 1984, la production mondiale est passée de 624 Millions de tonnes à 1645 millions de tonnes en sorte que, en dépit de l'accroissement de la population de la Terre, la quantité de céréales par tête s'est trouvée augmentée de 40 %. On a pu croire le spectre de la famine à jamais conjuré. Depuis 1984 l'augmentation de la production ne couvre plus l'augmentation de la population. La production a même chuté de 10 % ces deux dernières années et pour la première fois dans l'histoire des États-Unis la production de ce grenier à blé traditionnel a été l'an passée inférieure à la consommation intérieure. Au total, en 1984, chaque habitant de la planète disposait en moyenne pour sa consommation annuelle de 345 kg de céréales ; il ne dispose plus en 1988 que de 296 kg. Avec un milliard de gens en plus à nourrir d'ici l'an 2000, va-t-on vers la famine ?

Les causes de cette situation sont avant tout climatiques. Il n'y a pas eu de mousson en Inde en 1987 et la sécheresse a été catastrophique aux États-Unis, au Canada et en Chine l'an passé. On ne peut affirmer qu'il s'agit là d'un changement de climat durable et irréversible dû à l'effet de serre ou au trou dans l'ozone. Mais il y a d'autres causes que la météorologie . Il y a l'usure des sols et la raréfaction de l'eau. En premier lieu l'augmentation de la production au cours des trente dernières années a été due à une impor-

tante augmentation des surfaces cultivées. Or l'érosion se trouve sensiblement accrue par les labours. On estime que six tonnes de terre arable sont emportées par le vent chaque fois qu'une tonne de grain est produite. C'est ainsi qu'un laboratoire des Îles Hawaï est informé chaque année du début de la campagne des labours en Chine par l'analyse des poussières que lui apportent les vents d'Ouest. Depuis 1981, la prise de conscience de la dégradation croissante des sols a conduit à réduire les surfaces labourées.

Autre facteur, l'augmentation des surfaces irriguées qui avait été vertigineuse depuis 30 ans a cessé et la tendance s'est même inversée soit que les nappes aquifères s'épuisent, soit que le coût des installations de pompage devienne prohibitif. L'irrigation excessive entraîne des effets pervers ; par exemple la superficie de la mer d'Aral a diminué de 40 % en 30 ans tant il a été prélevé d'eau sur les fleuves qui l'alimentaient. D'anciens ports se trouvent maintenant à 50 km à l'intérieur des terres et d'immenses étendues asséchées sont couvertes de sel que le vent emporte sur les cultures voisines.

Bien entendu, le bond de la production au cours des 30 dernières années a été dû pour une large part à l'emploi de fertilisants en quantité croissante qui ont permis en moyenne un doublement des rendements à l'hectare. De 1950 à 1984 la quantité de fertilisants par tête d'habitant est passée de 5 à 26 kg tandis que la surface cultivée par tête d'habitant diminuait d'un tiers. Mais il semble que désormais cette augmentation des rendements plafonne compte tenu notamment du coût des fertilisants ; on ne peut exclure des progrès spectaculaires des biotechnologies mais il est évident qu'il y a un seuil dans l'augmentation des rendements au delà duquel elle n'est plus rentable : ce que l'on doit apporter au sol coûte plus cher que ce qu'il produit.

Par dessus tout, la période de "vaches grasses" de 1950 à 1984 a entraîné des habitudes alimentaires nouvelles qui sont irréversibles. Il serait illusoire de penser qu'une réduction de la consommation pourrait être acceptée sans réactions violentes. Il est patent que les problèmes alimentaires pèsent d'un grand poids sur la politique et que les révolutions éclatent quand le pain vient à manquer. En Union soviétique, ce sont les échecs de la politique agraire qui ont été déterminants dans la perestroïka. Celle-ci échouera si, à l'avenir, les boutiques d'alimentation ne sont pas mieux garnies. Au Maghreb, qui importe la moitié de son grain, on sait quelles révoltes provoquent toute augmentation du coût de la semoule. C'est donc à très court terme que le problème alimentaire va se poser au monde avec une grande acuité, surtout si la sécheresse se renouvelle.

Que faire ? Avant tout être lucide. Joseph avait averti le Pharaon qui a su prévoir sept années de "vaches maigres". Il est trop tard pour stocker puisque déjà nous prélevons sur nos stocks. Le problème n'est plus du tout le même que celui de l'Égypte d'hier ; il est à l'échelle d'une planète de superficie limitée et dont la population ne peut donc croître indéfiniment. On compte sur une auto-régulation démographique déjà manifeste en Occident ; mais elle implique une sénescence croissante de la population ayant perdu l'élan vital : de moins en moins de jeunes doivent entretenir de plus en plus de vieux. Le malthusianisme n'est qu'un palliatif très provisoire, sans autre issue à long terme que la dégénérescence avec la menace de voir les peuples qui ne se reproduisent plus submergés par ceux qui se multiplient, faisant aveuglément confiance à la vie.

La seule alternative est d'opposer Teilhard de Chardin à Malthus. Le destin du corps social n'est pas de se perpétuer indéfiniment, pendant des millions d'années, de perdurer en croissance zéro. Il est de grandir, d'achever sa croissance car elle est pour le chrétien "construction du corps du Christ" couronnée par un terme mystérieux que Teilhard désigne par Oméga. Autre est la politique de mobilisation des ressources tendue vers un tel aboutissement, autre celle de gérer les rations sur un radeau perdu en mer sans espoir de jamais aborder à quelque rive. On dira que ces deux politiques sont équivalentes si le port Oméga est un mirage, ou une réalité si lointaine et incertaine que l'on en est réduit à agir comme si ce pôle n'existait pas. Cette argumentation pouvait se légitimer hier ; elle ne devrait plus être de mise aujourd'hui ; ce pôle à l'horizon, hier dans la brume, commence à se laisser entrevoir ; il suffit de regarder dans la bonne direction pour l'apercevoir. Il est peut être bien plus proche que nous ne le croyons.

L'intelligence nouvelle du sens de l'aventure humaine, du fait de la convergence grandissante entre la science et la foi, nous révèle ce pôle terminal comme un seuil au delà duquel tout sera différent. Tout

change si l'on considère l'histoire de l'humanité comme l'ascension d'un pic vaincu ; les alpinistes épuisés sont prêts à abandonner et voici que soudain la cime, jusqu'alors invisible et quasi irréelle, se dégage des nuages, bien réelle ; ils jettent alors leurs dernières forces dans la conquête du sommet. L'essentiel est d'abord de prendre conscience de ce sommet ou de ce seuil afin de s'organiser ensuite pour l'atteindre, et après on verra... Oui, "alors nous verrons face à face", "alors nous connaissons comme nous sommes connus", oui "ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais nous savons que lorsque cela sera manifesté nous serons semblables à Dieu puisque nous le verrons tel qu'il est" (1 Jn 3-2).

Soyons sans illusion ; on continuera à ne vouloir rien voir, à faire l'autruche ; mais les autruches ont elles aussi besoin de manger et les bouleversements que provoquera la pénurie alimentaire nous obligeront à nous réveiller, à ouvrir les yeux pour prendre en considération cette hypothèse d'un phare, d'une source de lumière, "Lumière de la vie" qui lui donne son sens mais qu'il est de bon ton aujourd'hui comme hier d'occulter car elle dérange.

### LA CRISE CATHOLIQUE.

Toute la presse est pleine de la crise qui couve entre Rome et l'intelligentsia catholique. Tel supérieur religieux annonce "un avis de coup de vent sur l'Église" ; les déclarations contre le gouvernement de l'Église se succèdent signées par des centaines de théologiens<sup>1</sup> et Marcel Legault sonne un pathétique appel à la résistance . Des théologiens aussi respectés que le Père Congar ou le père Moingt cautionnent en France cette opposition et en soulignent la gravité. La rébellion qui a eu son origine en Allemagne et en Autriche à l'occasion de la nomination d'évêques jugés trop conservateurs s'étend jusqu'en Amérique du Nord et du Sud. Je n'ai nulle intention de résumer ici les argumentations qui ont été largement exposées dans les journaux. Comme à propos de la perestroïka, je me bornerai à dire : attention ! il ne s'agit pas d'une tempête dans un verre d'eau. Une crise majeure s'ouvre aux conséquences bien plus graves que celle des années 50, lors du problème des prêtres ouvriers. Il va y avoir de la casse. L'Église pouvait-elle s'épargner cette nouvelle épreuve ?

Les lecteurs du Vent de Béna ont droit à des explications plus précises en ce qui concerne le cas du Père Valadier que j'avais personnellement mis en cause dans le bulletin de l'an dernier. Chacun sait en effet que la mutation du Père Valadier, qui quitte la direction des Études, a été en France l'un des détonateurs de la crise montée en épingle par les media. Je tiens à souligner que mon désaccord avec cet éminent jésuite était totalement étranger à cette querelle qui s'est développée depuis entre Rome et les théologiens. Il portait sur la question de la convergence entre science et foi affirmée par Teilhard de Chardin, récusée par le Père Valadier. Je lui reprochais de décourager les alpinistes en leur imposant de tourner en rond autour d'une cime à jamais masquée à leurs yeux. Accessoirement, j'exprimais ma gêne devant la sévérité de ce Père envers la foi populaire des gens simples qui ont besoin de pèlerinages, d'apparitions, de célébrations traditionnelles, ou envers la foi spontanée et "émotionnelle" des charismatiques. Les intellectuels, dont je fais partie, sont des riches, riches d'information et de savoir ; dès lors qu'ils proclament leur "option privilégiée en faveur des pauvres" il leur faut à mon avis se défier de leur intellectualisme inaccessible au plus grand nombre et se réjouir de ce que la grâce de croire ne soit pas refusée aux "pauvres en esprit" qui conservent le sens du sacré trop souvent absent des spéculations savantes.

Je tiens par contre à exprimer mon plein accord avec le Père Valadier pour ce qui concerne son plaidoyer pour une Église "conciliaire" ou postconciliaire, épousant son temps, ses enjeux, ses mutations conceptuelles et technologiques, confrontée à la "modernité" dont elle doit être le "sel". Je crois comme lui que l'Église "ayant mis la charrue à la charrue n'a pas à regarder en arrière". Mais cet engagement dans le siècle, cette sécularisation, doit se garder de la désacralisation. Certes je suis plus que quiconque convaincu que les réponses aux grands problèmes de notre temps, aux grandes questions d'éthique, sont à chercher dans le futur et non dans le passé puisque je combats pour une régénération de l'espérance qui est "pour nous une ancre de l'âme, bien fermement fixée, qui pénètre au delà du voile" (He 6-19). Je comprends, comme tout marin, que la nef de l'Église doit se déhaler sur son ancre fixée en un point oméga eschatolo-

---

1 les déclarations critiques "contre le centralisme romain, le dogmatisme en matière d'éthique et les concessions aux courants régressifs" ont été à ce jour signées par 163 théologiens de langue allemande, 130 théologiens de langue française, 52 théologiens de langue flamande, 62 théologiens espagnols et 63 théologiens italiens.

gique, pôle christique d'accrochage de notre espérance. Cependant cet accord de fond sur les positions des protestataires exigeant que l'Église poursuive, sur la lancée de Vatican II, sa fécondation spirituelle de la "condition postmoderne", ne va pas jusqu'à me porter à apposer ma signature sur les pétitions qui me sont présentées et je me dois de m'en expliquer.

Ma décision se fonde sur une lecture stratégique des grandes perturbations de la planète à l'approche du troisième millénaire. Je tiens de ma formation d'officier d'état-major une déformation stratégique. "La guerre, m'a-t-on appris, sur l'enseignement de Napoléon, est un art simple et tout d'exécution". Je pense que le Pape, en tant que slave, est avant tout concerné par la grande bataille qui se joue sur le front de la déstabilisation de l'URSS. Lech Walesa l'a dit : sans Jean Paul II le combat pour la reconnaissance de Solidarnosc n'aurait pas été gagné ; il a su le conduire en fin stratège et, par parenthèses, il est permis de se demander si le général Aoun n'eut pas gagné à avoir, vis à vis de l'occupant syrien, la même patience habile que les Polonais vis à vis de l'occupant russe - croyons et respectons cependant les "témoins qui se font tuer"... Revenant au Pape, n'oublions pas qu'à la veille d'une bataille, le chef n'a que faire des cogitations des états-majors ; leur tâche est terminée. C'est dans les yeux que le général va regarder ceux qui vont mourir, les fidèles qui vont aller bravement au "casse-pipe" parce qu'ils croient en lui. Je ne dis pas que cette stratégie du Pape est délibérée ; elle est sans doute instinctive. Pourquoi d'ailleurs ne pas supposer que l'Esprit Saint l'inspire comme il peut d'ailleurs inspirer ses détracteurs ? Le charisme de chef que la foule reconnaît au Saint Père le conduit à rassembler ses divisions de fantassins plus qu'à prendre la tête de ses états-majors d'intellectuels. Il a le sens des masses et Gorbatchev aussi. Leur face à face ne va pas manquer d'intérêt. Le moment ne me paraît pas venu de gêner le Saint Père par une contestation dont je comprends le sérieux mais dont l'importance me paraît seconde en regard de l'union sacrée qui s'impose à l'heure d'affrontements décisifs.

Ceci dit ; j'ai bien conscience de ce que ce petit point de vue personnel ne changera rien aux difficultés internes que va rencontrer l'Église du fait de cette stratégie de son chef. Mais je pense que ces tensions et ces craquements font partie du programme, qu'ils doivent être compris sereinement et positivement comme des signes précurseurs de ce terme qui fonde notre espérance. "Le Christ quand il reviendra trouvera-t-il la foi sur la Terre ?" (Lc 18-8). On ne saurait escompter quelque périodure pour une Église en douleurs d'enfantement.

---

## FÊTE DU 6 AOÛT 1989

Vous êtes tous conviés à la fête annuelle de Béna le DIMANCHE 6 AOÛT 1989. La messe de la Transfiguration sera célébrée à 11 heures à Béna par le Père Maisonnier. Elle sera suivie d'un déjeuner champêtre offert par notre Association.

Des réjouissances diverses seront organisées dans l'après-midi et la fête se terminera par notre assemblée générale vers 16 heures.